E. Prophète, *Le bout du monde est une fenêtre*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6959>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6959

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 198

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « E. Prophète, *Le bout du monde est une fenêtre* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6959>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

E. Prophète, *Le bout du monde est une fenêtre*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

EMMELIE PROPHÈTE, *Le bout du monde est une fenêtre*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2015, 212 pp.

- 1 Le dernier ouvrage d'Emmelie PROPHÈTE est le récit très émouvant, bien réel même s'il regorge de symboles, d'un échec. L'auteure puise dans ses racines, dans son Haïti natal, dont elle peint calmement, parfois cruellement la noirceur, en mettant le lecteur face aux destins croisés de personnages dont la vie ne semble pas avoir prévu le bonheur. Le protagoniste, le jeune Samuel, un enfant délaissé et sans attaches, entreprend un voyage initiatique et de formation qui l'amène de son village natal, Suzanne, à la capitale, Port-au Prince. Le jeune garçon part un jour sans dire un mot, en laissant derrière lui misère et désolation, sans même se tourner pour dire au revoir ni à la mer qui, seule, lui offrait un rêve de liberté, ni à Voisin Annonce, son voisin, la seule personne qui lui ait donné un peu d'attention. Il n'a rien à laisser derrière lui, il est seul au monde et s'en va en quête de fortune, d'un destin meilleur. À partir de ce moment, nous le suivons, protagoniste toujours silencieux, dans ses tentatives de se frayer un chemin dans la vie, tentatives qui se cognent contre la misère et le désespoir dans lesquels verse son pays mais aussi contre l'ignorance et les préjugés. La rencontre avec Joe, le chauffeur de bus qui l'amène de la ville de Bondeau – la plus proche de son village – à la capitale, fait naître en lui le rêve de sillonner un jour comme lui les routes de l'île mais ce désir se heurte, comme tous les autres, à une réalité qui le dépasse. La relation silencieuse des années durant avec Marcel, personnage dont le passé reste dans l'ombre, qui vend, souvent offre au peuple de la nuit du «tranpe», des préservatifs et du tabac, lui donne une relative sécurité matérielle mais l'enferme à jamais dans l'univers du bidonville. Le silence dont il n'arrive pas à sortir empêche le jeune homme d'établir des relations, car il gêne les personnes qui l'entourent ou lui attire l'amitié

momentanée d'autres rêveurs échoués comme lui. Le dialogue sans mots, plein de folies et de secrets, qu'il va entamer avec Rose, la fille qu'il admire cachée derrière le rideau de sa fenêtre dans une maison délabrée qui penche inexorablement sur le côté et se vide peu à peu de ses meubles et de ses habitants, est marqué lui aussi par le silence, par l'impossibilité d'une relation irrémédiablement freinée par les préjugés sociaux, dont ils sont tous les deux la proie. La fenêtre à travers laquelle ils font passer leurs silences mutuels devient ainsi le symbole du destin; elle permet d'entrevoir ce qui pourrait être ou devenir selon les décisions de chacun, elle représente leur seule issue, une vue sur l'extérieur, sur eux-mêmes, sur leurs rêves, sur leurs souhaits, sur leurs espérances, sur un monde meilleur. Leurs solitudes s'y entrecroisent dans un dialogue qui voit, en écho, les voix des autres personnages, tous des marginaux, qui se relaient dans ce théâtre d'ombres. On reste sidérés par le destin inaccompli de ces jeunes sans avenir, de ces vies brisées avant même d'avoir pu commencer. Emmelie Prophète nous conduit ainsi à travers son île natale, dont elle fait découvrir la pauvreté, l'ignorance, l'ancrage dans les superstitions, l'espoir dans des jours meilleurs d'un peuple déchu qui rêve de fuir dans une terre étrangère, synonyme de prospérité. L'implicite et le non-dit y dominent largement. L'auteure semble vouloir nous laisser naviguer entre nos propres interrogations et interprétations. Chaque élément du livre a un sens, une signification à déchiffrer et rien ne nous laisse nous cantonner à la première impression.